

1^{er} Volume.—Montréal, 28 Novembre, 1874. No. 35.

LE

Messenger de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

La vie de Catherine Emmerich.

Bien des personnes connaissent ce beau livre, *de la douloureuse passion de Notre-Seigneur*, dans lequel une sainte religieuse décrit toutes les circonstances des souffrances du Sauveur, comme si elle en était témoin.

Il serait intéressant sans doute de voir à quelle occasion ont eu lieu ces révélations merveilleuses et quelle en a été la suite et l'importance, c'est ce que l'on connaîtra exactement en lisant la vie de cette servante aimée du Sauveur : Anne Catherine Emmerich.

On verra comment, toute jeune enfant, elle s'adressait à la Ste. Vierge et à l'Enfant Jésus, avec une telle ferveur et une si vive affection qu'elle en fut récompensée par les faveurs les plus précieuses. Alors pleine de reconnaissance et de tendresse, elle ne mit plus de bornes à son zèle pour le bien, elle se donna toute à Dieu, qui témoignait son affection à la petite Catherine.

Souvent la Ste. Vierge venait la visiter, l'entretenir et entendre ses protestations d'amour filial; l'enfant Jésus lui apparaissait continuellement, l'accompagnant dans le chemin, l'assistant dans son travail, se mêlant avec une condescendance ineffable, aux jeux naïfs et innocents de la jeune enfant.

Ces premiers détails de l'enfance de Catherine sont pleins d'attraits pour les âmes, elles voyent comme le Seigneur se communique à ceux qui l'aiment, comme il se montre à ceux qui le recherchent, comme il est plein de libéralité pour ceux qui l'invoquent; elles admirent Catherine, elles envient son bonheur, mais sans trouble, sachant bien que le Sauveur a plus d'un moyen pour se communiquer à une âme, et qu'il peut se donner aussi intimement, en dehors de toute manifestation sensible.

Ensuite Catherine avance en âge, elle arrive à cette période de la vie, où il lui faut prendre une décision sur sa destinée; elle aspire à la vie religieuse, et après bien des difficultés, tous ses vœux sont comblés lorsqu'elle est accueillie au Couvent de Dulmen.

Mais alors les communications de Notre-Seigneur

prennent un caractère plus touchant et plus grave. Notre-Seigneur confère à la pieuse religieuse une des faveurs les plus grandes qu'il ait accordées dans toute la suite des siècles à quelques uns de ses serviteurs bien aimés. Il empreint ses mains et ses pieds des stigmates de la passion, il fait couler le sang de son côté transpercé, il renouvelle à son égard ce que l'on raconte de St. Paul et de St. François d'Assise.

En même temps les révélations continuent. Catherine voit toute la suite des œuvres de Dieu, sa bonté envers les hommes, la préparation de la venue du Messie, et enfin toutes les circonstances de sa vie, de ses prodiges, de ses souffrances, de sa passion. Ceci est raconté dans le plus grand détail, et pour donner une idée de l'importance de ces révélations, il faut savoir que, outre le volume publié sur la passion, il existe encore six volumes sur toute la vie de Notre-Seigneur.

On peut se demander maintenant pourquoi le Sauveur a accordé de nos jours de telles faveurs à une enfant pieuse, à une jeune fille exemplaire, à une humble religieuse; tandis que l'on ne voit rien de semblable dans la vie de tant de personnages éminents, mis au nombre des saints par les décisions solennelles de l'Eglise.

A cette question nous ne pouvons mieux répondre que par les explications fournies par le P. Schmoeger, auteur récent d'un ouvrage très étendu sur la vie de Catherine Emmerich.

Voici le résumé de ce que nous dit cet éminent religieux. (1). Catherine Emmerich qui a vécu de 1774 à 1824 est venue en ce monde au milieu des plus grandes épreuves de l'Eglise; en ce moment la foi était attaquée par les sophismes des incrédules, et les entreprises des impies. Les fidèles voyaient les vérités religieuses démenties par des philosophes et des savants orgueilleux, de toutes parts en résultaient les plus tristes conséquences; des peuples entiers reniaient la foi de leurs ancêtres, les tem-

(1) Vie de Catherine Emmerich, par le Père Schmoeger. Tome Ier, page 34, 35, 272, 415, 417. Tome II, page 226, 228, etc.

ples étaient détruits, les couvents dévastés, les communautés dépossédées, les prêtres condamnés à la prison, à la mort ou à l'exil, alors faut-il s'étonner que le Seigneur, voulant conserver la foi dans des populations qu'il aimait et qui lui étaient restées fermement attachées dans ces épreuves, ait donné à une âme pure et exemplaire la mission de confesser son nom et par ses souffrances et par des enseignements merveilleux.

“ La mission de Catherine Emmerich a été de souffrir pour la foi, dans un temps de grandes épreuves lorsque des hommes d'une malice insensée, contestaient tous les enseignements de l'Eglise, niant la révélation, les mystères, insultant par des blasphèmes diaboliques les prophètes, les apôtres, les saints de l'Eglise, et où l'on voyait la foule des ennemis de Dieu se recruter journellement dans les rangs les plus élevés de la société. ”

Dar cette terrible époque Dieu donnait à l'âme d'Anne Catherine, la faculté de contempler les faits de la révélation divine et tout le cours de l'histoire de la Rédemption, plus clairement et plus complètement encore que les contemporains de ces faits; il l'appelait à confesser et à glorifier l'accomplissement dans le temps, des décrets divins cachés de toute éternité, avec un cœur dont la pureté et l'ardent amour était pour lui une compensation aux outrages que l'impiété prodiguait à ses miséricordes.

Notre-Seigneur choisit donc Anne Catherine pour lui faire connaître les circonstances de sa vie mortelle et les lui faire décrire pour l'instruction des chrétiens et l'affermissement de la foi parmi eux.

En ces temps malheureux les vérités de la religion étaient oubliées, méconnues ou attaquées outrageusement, aussi même parmi les fidèles et les pratiquants, on en trouvait beaucoup qui ne savaient plus que penser sur les vérités les plus essentielles. On en était venu au point que des prédicateurs même, osaient à peine parler de Notre-Seigneur et des vertus de la croix, de peur de les exposer à des railleries et à des blasphèmes. Alors on en était venu à proposer le fils de Dieu seulement comme un sage éminent, un ami des malheureux; sa vie n'était plus

une source de grâces, mais seulement une leçon ; sa passion un exemple de vertu, sa mort un dévouement dont on n'osait montrer l'objet. Sous prétexte qu'il ne fallait pas scandaliser les faibles, on remplaçait le catéchisme par des histoires édifiantes, on substituait aux anciens livres de piété des productions nouvelles, sans esprit de foi, aussi médiocres en leur genre que ces nouveaux breviaires et missels que l'on voulait imposer au Clergé malgré les protestations des Souverains Pontifes.

En ce moment où les philosophes, les nouveaux docteurs ont assemblé des nuages pour obscurcir la pureté et la lumière du ciel, le Seigneur ne leur envoie pas un contradicteur armé de toutes les ressources du génie et de la science comme il a su en susciter quand il a voulu, il éclaire une jeune religieuse ignorée au milieu de son peuple, méconnue dans son propre couvent, et il se montre à elle, il lui fait connaître les enseignements de ses mystères ; il lui explique les choses visibles et lui révèle les invisibles, et non-seulement elles lui sont confiées, mais elle peut les exprimer avec une telle abondance et une telle clarté, une telle netteté, que jamais en tant d'années elle ne se contredit ni ne se répète dans la forme et dans l'expression, tout en donnant toute la suite de la vie et de l'existence du Sauveur, d'accord avec des multitudes de livres qu'elle n'a jamais vus, rencontrés, dont elle ne connaît pas même le titre.

Or si ces révélations ont eu déjà tant de puissance pour conserver la foi en des temps d'infidélité et d'impiété, ne peuvent-elles pas aussi avoir une heureuse influence en ce moment, auprès des âmes qui cherchent Dieu, qui veulent l'honneur, qui aiment tout ce qui est bon, louable, et qui, au milieu des distractions du monde et des obstacles qu'elles peuvent rencontrer de toutes parts, aiment tout ce qui vient les assurer des bontés de Notre Seigneur, de ses douceurs et de ses infinies miséricordes ; c'est ce qu'elles trouveront suivant notre espoir en la vie de la Sœur Emmerich.

(A Continuer.)

Nous empruntons à la *Gazette des Familles* l'intéressant article suivant :

La dernière espérance du monde.

De toutes les dévotions qui sont sorties, dans le cours des âges, du sol fertile de la foi et de la piété catholique, la dévotion au Sacré-Cœur de Notre Maître Jésus-Christ est par sa nature même la plus élevée, la plus noble et la plus salutaire dans ses effets. La dévotion aux Saints est certainement bonne et louable ; la dévotion à la Mère de Dieu est encore meilleure et plus sublime ; mais la dévotion au Divin Fils de Marie, et à son cœur, qui a tant aimé les hommes, malgré leur ingratitude, qui a tant souffert pour leur rédemption, est indubitablement la meilleure, comme elle est la plus sublime de toutes.

Si les Saints peuvent nous aider et nous aident en effet par leurs prières ; si la Sainte Vierge peut, comme nous savons et sentons qu'elle le peut, nous obtenir des grâces et des faveurs insignes par sa puissante intercession, que ne pouvons-nous pas espérer du Sacré-Cœur de l'homme-Dieu, cette fournaise de charité divine, ce salut resplendissant, autour duquel gravite tout le vaste système de la grâce de la rédemption.

Si nous ne plaçons notre espérance et notre confiance en ce Cœur, à la fois humain et divin, où les placerons-nous ; où tournerons-nous ailleurs nos regards fatigués ? En dehors du Sacré-Cœur de Jésus, dont l'amour seul a racheté le monde, il n'y a rien, absolument rien, pour les ardentes aspirations du cœur de l'homme, comme toutes les autres dévotions ne lui sont pour ainsi dire qu'accessoires.

La dévotion au Sacré-Cœur n'est pas aussi nouvelle dans l'Eglise que quelques-uns semblent le supposer. Durant les siècles passés nous trouvons les saints brûlant d'amour pour ce Cœur Divin, et exprimant en paroles d'un feu céleste l'ardente dévotion qu'ils nourrissent envers ce cœur adorable.

Pour ne rien dire des Saints des âges de martyre, nous trouvons parmi les amants du Sacré-Cœur, le grand St.

Bernard, Ste. Catherine de Sienne, la Bienheureuse Jeanne de Valois, St. François de Sales, Ste. Gertrude et sa sœur Ste. M. thilde, Ste. Thérèse, St. Louis de Gonzague. Ste. Marie Magdeleine de Pazzi, St. François de Rome, Ste. Alfonse de Lignon, St. Pierre d'Alcantara, la Bienheureuse Angèle de Foligno, la Vénéralde Marie d'Agreda, et enfin, la Vénéralde Marguerite Marie, l'apôtre par excellence de cette dévotion.

Et la sainte Eglise elle-même, la Mère et l'Institutrice des Saints, n'a-t-elle pas adopté et sanctionné la dévotion au Sacré-Cœur, comme une dévotion d'importance vitale au salut de ses enfants et à la régénération du Monde ? Si elle a pris son origine, d'abord, comme presque toutes les dévotions pratiquées par les Catholiques pieux, dans une révélation privée, elle a été très à bonne heure adoptée par l'église, le juge de toutes les révélations, le maître nommé par le ciel, et placé pour ainsi dire, dans le sanctuaire le plus intime de son cœur, comme la reine et la perfection de toutes les dévotions. De toutes les manières possibles, elle en a encouragé et recommandé la pratique à tous ses enfants fidèles, reconnaissant dans cette dévotion le dernier moyen donné par notre Divin Seigneur, pour régénérer et ranimer le monde dans sa triste et terrible décadence.

N'est-il pas étrange et aussi pitoyable qu'étrange, qu'il s'en trouve encore parmi les Catholiques mêmes, qui élèvent leur voix ou se servent de leurs plumes contre cette dévotion ; lorsqu'elle a fait déjà, et qu'elle est à faire tous les jours des progrès constants, parmi les populations catholiques, se répandant graduellement de nation à nation, de climat à climat, avec une rapidité merveilleuse, qui nous fait voir que le doigt de Dieu est là, allumant partout la flamme de l'amour divin, et ranimant la foi défaillante parmi les hommes ?

Heureusement ce ne sont que de rares exceptions, mais en matière semblable il ne devrait y avoir aucune exception parmi les Catholiques. Les objections que l'on apporte contre cette dévotion ne sont pas de nature à édifier beaucoup les catholiques, qui naturellement se demandent quel motif un enfant de l'église peut avoir pour disputer

sur un semblable sujet, et la réponse sera naturellement que l'orgueil humain de l'intelligence est au fond de toute la difficulté;—pauvre orgueil insensé de l'esprit, le rocher contre lequel tant d'hommes, qui passaient pour éminents, sont néanmoins venus se briser misérablement la tête.

De telles chicanes rappellent péniblement à l'esprit une des paroles remarquables de Thomas à Kempis: "Que vous profite-t-il de disputer profondément sur la Trinité, si vous n'avez pas d'humilité, et si vous êtes ainsi désagréable à la Trinité?" "J'aimerais mieux avoir de la componction, ajoute le même pieux auteur, que de savoir en donner la définition. Si vous saviez par cœur la Bible toute entière, et les maximes de tous les philosophes, à quoi vous servira tout cela sans la charité et la grâce de Dieu?"

Quant à nous nous regardons la dévotion au Sacré-Cœur comme la dernière grande espérance d'un monde, dont la dissolution finale est peut être plus proche que beaucoup d'entre nous ne semblent le supposer, le dernier et le plus puissant lien d'amour, par lequel notre très aimable Sauveur cherche à attirer à lui-même les affections, le cœur desséché de sa créature—l'homme.

Rapprochons-nous donc le plus que nous pourrons du Cœur Sacré de notre Rédempteur des hommes, profitons de cette occasion favorable qu'il nous donne lui-même de nous unir intimement à lui, sûrs que nous ne pourrions manquer d'en tirer de riches fruits et pour nous et pour nos familles, et pour le peuple si catholique dont nous avons le bonheur de faire part.

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Zéphirin Lamontagne; Lumina Lavigneur; veuve Léon Hogue; Pierre Desroses; veuve Antoine Provost; l'épouse de Ls. Durocher; Chs. Spénard, Ecr. N. P.; Catherine Lamarre.

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.